Fonzy
L'HOMME AUX 533 ENFANTS

MADE IN PM ET STUDIOCANAL PRÉSENTENT

# JOSÉ GARCIA

UN FILM DE

## ISABELLE DOVAL

AVEC **AUDREY FLEUROT LUCIEN JEAN-BAPTISTE** ET **GÉRARD HERNANDEZ**

DURÉE : 1H43

**SORTIE LE 30 OCTOBRE**

PHOTOS ET DOSSIER DE PRESSE TÉLÉCHARGEABLES SUR WWW.STUDIOCANAL.COM

**DISTRIBUTION**
STUDIOCANAL
1, PLACE DU SPECTACLE
92130 ISSY-LES-MOULINEAUX
TÉL. : 01 71 35 08 85
FAX : 01 71 35 11 88

**SERVICE PRESSE STUDIOCANAL**
SOPHIE FRACCHIA
1, PLACE DU SPECTACLE
92130 ISSY-LES-MOULINEAUX
TÉL. : 01 71 35 11 19
SOPHIE.FRACCHIA@CANAL-PLUS.COM

**PRESSE**
AS COMMUNICATION
SANDRA CORNEVAUX ET AUDREY LE PENNEC
8, RUE LINCOLN
75008 PARIS
TÉL. : 01 47 23 00 02
SANDRACORNEVAUX@ASCOMMUNICATION.FR

# SYNOPSIS

**José Garcia interprète Fonzy**, le pseudonyme sous lequel Diego Costa a fourni il y a 20 ans du sperme à maintes reprises dans le cadre d'un protocole de recherche.
Aujourd'hui, à 42 ans, il est livreur dans la poissonnerie familiale et mène une vie d'adulescent irresponsable et gaffeur. Alors que sa compagne Elsa, lui apprend qu'elle est enceinte, son passé ressurgit.
Diego découvre qu'il est le géniteur de 533 enfants dont 142 souhaitent savoir qui est Fonzy...

## Isabelle Doval

# « On ne naît pas père, on le devient. »

**Comment l'aventure de FONZY a-t-elle commencé ?**

Ce n'était pas la première fois qu'on me proposait un remake, mais je voyais cette fois la possibilité de m'approprier le sujet en livrant un point de vue maternel – un point de vue de femme – pour réaliser un film sur la paternité. Pour la première fois de ma vie, je me suis posé des questions sur ce qu'était vraiment la paternité : Qu'est-ce que signifie « être père » ? Est-ce être géniteur ou aimer et nourrir un enfant depuis sa naissance ? Un homme, naît-il père ou le devient-il ? C'est pourquoi, dès le départ, je n'ai pas voulu qu'on dise « père » en parlant de Fonzy, mais « géniteur ». Parce que, pour moi, le père, c'est celui qui aime et qui soutient l'enfant au quotidien, et qui remplit sa mission : accompagner un être humain de l'enfance jusqu'à l'âge adulte et l'aider dans sa construction. C'est donc un sujet qui m'a beaucoup parlé.

**Quelle orientation souhaitiez-vous donner au film ?**

STARBUCK était une histoire remarquablement bien écrite dans sa structure, mais j'ai senti que je pouvais renforcer le sujet et rehausser la comédie. Car, très vite, j'ai compris que j'avais une vision latine à proposer, contrairement au point de vue de Ken Scott qui me semble plus calme. De mon côté, je voulais donner plus de relief à l'histoire et en faire un récit plus explosif. Au passage, c'est intimement lié au fait que, pour moi, le personnage de Fonzy ne pouvait être incarné que par José Garcia : j'avais besoin de son tempérament et de sa nature profonde pour servir le protagoniste d'une manière différente de la vision nord-américaine, en y apportant une vitalité beaucoup plus latine et une énergie plus foisonnante.

**Les « enfants » de Fonzy s'expriment davantage dans votre film…**

Même si j'ai beaucoup aimé le film de Ken Scott, on n'y entend presque pas les enfants et j'ai voulu offrir une tribune à leurs témoignages et, à travers eux, me faire la porte-parole d'un enfant IAD (né d'une insémination artificielle avec donneur) qui, au fond, a trois parents. Dans le film d'origine, j'avais ressenti une petite frustration sur l'incarnation de ces enfants dans le collectif, dont je m'étais dit qu'il s'était construit au fil des années grâce aux réseaux sociaux. Du coup, pour moi, FONZY est devenu un film qui parle des droits des enfants. Car on ne verra jamais de manifs d'enfants de 5 ou 10 ans revendiquant être nés de parents différents et

> « de mon côté, je voulais donner plus de relief à l'histoire et en faire un récit plus explosif »

affirmer que ce n'est pas toujours facile à vivre ! Je voulais donc rendre hommage à ces jeunes qui se sentent incomplets et qui, comme le dit l'une des « filles » de Fonzy : « Je me sens comme un tableau, une moitié en noir et blanc, et l'autre en couleurs ». Et j'ai eu envie, avec le film, de terminer le tableau. Symétriquement, j'ai voulu qu'on découvre, dans la séquence de la maternité, les silhouettes des vrais parents parmi les figurants. Car c'est le moment – crucial – où le géniteur rencontre les parents de sa très nombreuse progéniture ! D'ailleurs, dans FONZY, les mères sont incarnées à travers la mère d'un des enfants, mise en scène à deux moments cruciaux du récit.

**Avez-vous mené des recherches en amont du film ?**

Oui, et notamment grâce à mes producteurs, Odile Mc Donald et Alain Pancrazi, qui m'ont accompagnée tout au long du tournage et suivi ma réflexion et mon travail avec un intérêt constant. Comme je voulais faire parler les enfants, il me semblait essentiel de me documenter et de rencontrer des enfants IAD : je me suis aperçue que même s'ils ont été aimés par leurs parents, ils ont parfois le sentiment d'avancer sur une seule jambe. Ce n'est pas la même chose que l'adoption : l'enfant IAD a été conçu par trois personnes, et c'est une situation tout à fait singulière. Odile m'a présenté Maître Musset, avocat spécialiste de bioéthique qui a pu vérifier, et valider, la dimension juridique du scénario. Toute la transposition du contexte canadien dans le droit français nous arrangeait car, en France – contrairement à l'Amérique du Nord – on ne peut pas vendre son sperme dans un but d'insémination artificielle, mais seulement pour des études sur la fertilité dans le cadre d'un protocole scientifique. Par conséquent, la clinique Vallée, dans le film, a enfreint la loi et notre protagoniste semble

plus sympathique que s'il avait cherché à s'enrichir en faisant des enfants partout ! Tout le travail d'adaptation à la législation française ainsi que la traduction du québécois au français a été effectué par Karine de Demo. Ensuite, avec José, on a développé l'aspect plus déjanté de son personnage, ou encore des scènes délirantes comme celle du simulateur de chute libre ou celle du BMX. Et bien sûr, suite à mes échanges avec Maître Musset, j'ai réécrit tous les dialogues juridiques et ai incarné les enfants du collectif en leur écrivant divers témoignages !

**Le protagoniste suit une trajectoire à la fois drôle et émouvante.**

J'ai toujours senti, tout au long du tournage, qu'à travers ce postulat de départ – un collectif demande à connaître son géniteur – je racontais la naissance d'un père. D'ailleurs, je pense aussi qu'une mère – tout comme un père – ne naît pas mère, mais le devient. Chez Diego, ce qui est intéressant, c'est qu'il s'apprête à connaître une aventure extraordinaire qu'il n'est pas prêt à vivre. Pour autant, il a un grand cœur et il aime les gens, même si, jusque-là, il n'a jamais eu l'occasion de donner, mais uniquement de recevoir. Et comme il a été très bien construit par ses propres parents sur le plan affectif, il se découvre peu à peu capable de relever le défi, en faisant preuve d'une grande générosité et d'un véritable altruisme.

**Peu à peu, il se stabilise.**

Oui, car c'est en s'ouvrant aux autres qu'on arrive à mettre de l'ordre dans sa propre vie : lorsqu'on prend conscience qu'on se retrouve en miroir chez les autres, on comprend mieux ce qui dysfonctionne chez soi.

À partir du moment où Xavier, le jeune gothique, lui force la main pour devenir père au quotidien, il commence à prendre de l'aplomb et à acquérir une autorité paternelle, tout en étant désarçonné. Au fond, Diego est un personnage maladroit qui fait trop confiance aux gens. Du coup, il s'attire constamment les ennuis parce qu'il est un peu trop candide et, surtout, d'une infinie gentillesse.

**À travers cette comédie émouvante, vous parlez aussi de la peur de l'engagement…**

Pour un homme, s'attacher à une femme, c'est forcément se poser un jour la question de savoir s'il veut avoir un enfant et, donc, se construire à un moment donné. Diego, lui, résiste à l'idée de construire quoi que ce soit : il a cette petite lucidité en lui grâce à laquelle il se dit que, n'arrivant déjà pas à s'occuper de lui-même, il risque d'avoir du mal à s'occuper d'une femme au caractère bien trempé, sans même parler d'un enfant. Mais, peu à peu, la quête du collectif a un effet sur sa vie privée et lui permet de tout accepter en bloc. Lui qui était emmuré entre sa petite famille, Quentin et Elsa, il doit dilater son cœur au maximum pour s'ouvrir aux autres et partir à l'aventure, en découvrant qu'il peut être utile.

**C'était important pour vous que Diego soit d'origine espagnole ?**

Pour l'approche latine qui était la mienne, je trouvais plus intéressant de me rapprocher de l'Espagne car il me semble que la France est le moins « latin » des pays latins ! Du coup, la famille de Diego est galicienne : non seulement les parents de José sont galiciens, mais beaucoup de

poissonniers sont originaires de cette région. Cela m'a permis de me rattacher à un vécu familial et d'évoquer des images très fortes, dont j'ai pu parler ensuite à mon chef décorateur. Par exemple, j'adorais voir Elsa débarquer en plein repas typiquement espagnol, où les desserts succèdent à la paella et aux tapas : il y a bien évidemment pas mal de moi dans ce personnage !

**Le film n'idéalise jamais la paternité et le personnage de Lucien Jean-Baptiste n'hésite pas à tenir des propos politiquement incorrects…**

Il y avait cette volonté car, même si on les adore, nos enfants nous emmerdent parfois et nous fatiguent souvent ! (rires) C'est encore plus compréhensible dans le cas de Quentin (Lucien Jean-Baptiste) puisque sa femme est partie et lui a laissé la charge de leurs quatre enfants. Pour autant, je ne voulais pas sous-entendre que sa femme l'avait quitté parce qu'il s'était laissé aller : au contraire, en choisissant Lucien, je rends le personnage de Quentin séduisant et n'excuse pas sa femme d'avoir quitté sa famille.

**Comment avez-vous choisi Audrey Fleurot et Lucien Jean-Baptiste ?**

Quand j'ai rencontré Audrey, j'ai rapidement senti qu'il y avait une autorité naturelle chez elle qui correspondait à Elsa. Elle a un charme fou et quelque chose de solaire qui illumine son entourage. Ensemble, on a construit son personnage. Je voulais notamment, à travers elle, parler de la grossesse, en mettant en scène trois saisons différentes : le film commence sous la neige de décembre et s'achève dans le soleil de juillet. Je lui ai donc proposé d'être dans le dérèglement hormonal le plus total ! Du coup, on la voit crier, puis se calmer, devenir toute douce ou encore avoir une envie subite de chamallows…
Pour Quentin, je voulais quelqu'un de tendre et chaleureux, une sorte de nounours attachant capable d'élever ses quatre enfants et qui a lui-même gardé une part d'enfance en lui. Lucien Jean-Baptiste me donne ce sentiment. Dès qu'il est à l'image, on l'aime instantanément et on a envie qu'il soit notre ami !

**Et les jeunes comédiens ?**

J'ai travaillé avec Swan Pham, ma directrice de casting, qui s'est démenée comme une folle pour me faire des propositions formidables en un temps record. Par ailleurs, il y avait des comédiens, comme Arnaud Tsamère, Alice Belaïdi, Douglas Attal, ou Laurent Mouton, qui m'intéressaient d'emblée. Ensuite, Swan m'a présenté Gérard Hernandez avec lequel j'avais très envie de travailler et beaucoup de jeunes talents, comme Verino, François Civil ou Solal Forte, que je ne connaissais pas et qui m'ont enchantée. Même les enfants figurants du collectif sont lumineux.

**Comment avez-vous travaillé le rythme et l'esthétique du film ?**

Pour moi, le plaisir est dans la diversité de ce qu'on vit. Je voulais donc des variations de rythme, avec des alternances de moments explosifs et de tendresse. Et comme j'avais choisi ma musique au préalable, grâce à mon éditrice musicale Amélie de Chassey, je savais à quel moment je voulais ralentir le tempo ou, au contraire, l'accélérer. J'ai aussi eu la

chance de travailler avec un très bon monteur, parfaitement conscient de la « couleur » qu'il fallait donner au film. Au final, je me suis rendu compte que le montage était très musical, très rythmique. Par ailleurs, j'ai une vraie sensibilité à l'image, et j'ai gardé de mon métier de danseuse un goût pour l'esthétique du plan et la beauté des visages bien filmés. J'ai notamment travaillé les décors et les costumes, autour du bleu et de l'orange, déclinés pour inscrire les personnages dans une tonalité solaire et méditerranéenne.

**La musique est très forte.**

Les scores ont été composés par André Manoukian et les six morceaux additionnels ont été réalisés par un jeune groupe, We Were Evergreen, qui sort son premier album à la rentrée 2013 et qui a composé un titre spécialement pour le film, Chromosomes. J'ai adoré l'humeur de ce groupe qui, pour moi, incarne la musique du collectif : c'est une partition magnifique pour assurer les enchaînements et rythmer la « holi party » ou encore la scène à la base de loisirs. Du coup, j'ai demandé à André de reprendre les instruments des arrangements pop-folk de We Were Evergreen, comme le marimba, par exemple, pour composer une musique sensible sans jamais tomber dans la sensiblerie. Mais dans l'ensemble, je ne voulais pas que la musique soit redondante par rapport à ce que l'image raconte : une scène d'émotion est souvent plus belle quand elle est transmise sans musique.

**Quelle était l'ambiance sur le plateau ?**

Très joyeuse parce que les comédiens, quelle que soit l'importance de leur rôle, allaient dans la même direction. Même entre eux, il y avait une grande envie de se connaître. D'ailleurs, je voulais que tous les enfants du collectif, acteurs comme figurants, soient conscients de ce qu'ils jouaient, et que personne ne se retrouve mis sur la touche. J'entendais parfois les jeunes me dire « Isa, on te kiffe ! » Jamais personne ne traînait des pieds. Je sentais du désir et de la bonté chez eux, et beaucoup de disponibilité des uns et des autres, ce qui était d'autant plus important que le temps de tournage était serré et que la météo était rock'n'roll.



# FILMOGRAPHIE

## Réalisatrice cinéma

**2013** **FONZY**
**2003** **UN CHÂTEAU EN ESPAGNE**
**2002** **RIRE ET CHÂTIMENT**
**2000** **MES PLUS BEAUX SOUVENIRS**
**DÉÇUE** série de 12 courts métrages sur la drogue-CRIPS
**1995** **MODULES POUR MCM - CHRONIQUES MÉTIERS**

## Interprète cinéma

**2008** **VICTOR** de Thomas Gilou
**2007** **UN CHÂTEAU EN ESPAGNE** de Isabelle Doval
**2002** **RIRE ET CHÂTIMENT** de Isabelle Doval
**2001** **LA VÉRITÉ SI JE MENS 2** de Thomas Gilou
**NEGRITA MAUD** de Olivier Jean
**2000** **PHOTO DE FAMILLE** de Xavier Barthélemy
**1999** **LE FILS DU FRANÇAIS** de Gérard Lauzier
**COMME UN POISSON HORS DE L'EAU** de Hervé Hadmar
**1998** **CHILI CON CARNE** de Thomas Gilou
**COMME UNE BÊTE** de Patrick Schulmann
**C'EST PRESQUE LE PRINTEMPS, NON ?** de Jean-Marc Gourdon
**GÉNÉRIQUE** de Xavier de Choudens
**1996** **LE PLUS BEAU MÉTIER DU MONDE** de Gérard Lauzier
**1990** **UNE FOLLE JOURNÉE OU LE MARIAGE DE FIGARO** de Roger Coggio

## José Garcia

# « Lorsqu'un enfant arrive au monde, on est aussi démuni que si on devait marcher sur la lune ! »

**Qu'est-ce qui vous a donné envie de participer à ce projet en particulier ?**

Je voulais retravailler avec Isabelle (Doval) depuis longtemps. Et comme ce qui la passionne, c'est le lien et la séparation, on s'est dit que ce projet était une formidable partition et qu'on pouvait y apporter une sensibilité européenne et le regard d'une femme sur la paternité. C'est pour cela qu'on a accepté le pari : on se sentait capable d'emmener plus loin l'histoire d'origine, en tournant un film plus condensé et dynamique. La partition est donc la même, mais l'approche est différente.

**Quel a été votre rôle dans l'écriture du scénario ?**

Tout le travail de fond sur la structure a été fait par Isabelle et Karine de Demo. De mon côté, je suis allé chercher de l'originalité et du burlesque, tout en restant dans une forme d'honnêteté par rapport au projet : il fallait servir son propos et respecter sa sensibilité, sans pousser le délire trop loin. Mais il y a tellement de petits boulots que font les enfants du collectif que cela m'a donné des idées, comme le simulateur de chute libre par exemple !

**Qu'aviez-vous pensé du film de Ken Scott ?**

Le scénario est magnifique : c'est une histoire sublime qui parle de la paternité et d'amour de manière très originale. Je me suis mis à la place du protagoniste, en me demandant ce que cela signifiait d'être simplement « géniteur ». Le film soulevait des questions éthiques fascinantes. Avec FONZY, on s'est amusé à pousser ces questionnements jusqu'à l'extrême : Diego peut-il donner assez d'amour à tous ces gens autour de lui ? Comment faire pour diviser son amour entre tous ses « enfants » ?

**N'est-ce pas un pari de réinventer un personnage qui a déjà été incarné à l'écran ?**

Je pars du principe que je ne vais pas faire mieux. Mais Isabelle m'a prévenu en me disant : « je vais t'emmener là où on ne t'a jamais emmené ». C'est ce qu'elle avait déjà fait avec RIRE ET CHÂTIMENT et c'est d'ailleurs comme cela qu'en tant que comédien, je suis arrivé à plus d'écoute et plus d'ouverture. Elle voulait que je me fasse diriger de A à Z et je lui ai dit « d'accord ». À tel point que sans elle je me sentais incapable de proposer quoi que ce soit. C'est

la première fois de ma vie que j'ai été dirigé avec autant de précision : elle a une vision de l'histoire, et de la scène, qui m'impressionne. Elle sait travailler le cadre dans ses moindres détails, jusque dans l'arrière-plan. C'est en la voyant à l'œuvre que je me dis que je ne pourrai jamais être metteur en scène !

**Comment pourriez-vous dépeindre Diego ?**

C'est une belle personne, très humaine, qui essaie de faire plaisir à tout le monde. J'adore les personnages qui, comme lui, se ratent ! Comme Serge Benamou, dans LA VÉRITÉ, qui prenait toujours les mauvaises décisions, mais qui embarquait tout le monde avec lui. Chez Diego, c'est un peu différent : il essaie d'aider les autres de la manière la plus désintéressée possible, parce qu'il est profondément altruiste. Car s'il a voulu donner son sperme, et qu'il s'est retrouvé dans cette situation, c'est parce qu'il voulait offrir un voyage à ses parents.

**C'est aussi un grand enfant…**

Il s'est arrêté de devenir adulte dans les années 80 quand il a perdu sa mère. Pour autant, il n'a pas renoncé à la vie : il a une femme et il essaie d'être heureux, mais il n'a plus envie de réussir et d'aller de l'avant – il n'a plus d'ambition. Il a juste envie de vivre honnêtement. De plus en plus, je me rends compte que les jeunes gens ont envie de gagner ce qu'il leur faut pour vivre – pas plus – et de profiter de l'instant présent pour être dans le lien avec les autres et le partage. Diego, c'est ça : il est livreur de poissons, et cela lui suffit à être heureux. Et quand il apprend qu'il a 533 enfants, il décide d'être leur ami ou leur ange gardien.

**Il a pourtant un côté solaire qui attire les autres…**

C'était très important chez lui et c'est ce qui nous touchait avec Isabelle. Je suis croyant, et je trouve que la compassion et le don de soi sont ce qu'il y a de plus fascinant. Quand je suis en tournée province pour la promotion d'un film, je suis très touché par le fait de recevoir autant d'amour du public : plus on donne, plus on reçoit, et plus on a envie de donner. Et plus j'avance, plus je me rends compte que j'ai envie d'aller dans cette direction.

**C'est aussi un homme qui a peur de s'engager…**

C'est très difficile, quand on a perdu un parent, de se convaincre qu'on va réussir soi-même à devenir père ou mère. Comment savoir quoi faire ? Est-ce qu'on va être à la hauteur ? Ne risque-t-on pas de reproduire ce qu'on a vécu soi-même ? Franchement, quand on s'engage dans une aventure pareille, comme Diego l'entame avec Elsa, c'est à la fois merveilleux et vertigineux. Car, au fond, ce que raconte le film, c'est qu'on ne peut faire qu'une seule chose dans la vie, c'est donner de l'amour. Lorsqu'un enfant arrive au monde, on est aussi démuni que si on devait marcher sur la lune ! Mais la seule chose qu'on puisse lui donner, c'est de l'attention et de l'amour. Et si Diego est clairvoyant, c'est parce qu'il voit avec le cœur, même s'il se trompe parfois.

**Comment le tournage s'est-il passé avec les autres comédiens ?**

Mon grand plaisir de jeu, c'est qu'entre mes « frères » et mon « père », on a formé une famille en quelques minutes seulement. Je connaissais évidemment déjà Gérard Hernandez, et je rêvais de travailler avec lui. J'ai découvert, chez Laurent Mouton et Verino, deux acteurs géniaux ! Ma rencontre avec Arnaud Tsamère a été trop courte, mais j'espère sincèrement qu'on renouvellera l'expérience… Quant à Lucien Jean-Baptiste, il a une énergie et une voix géniales. Nous sommes très complémentaires et j'adore le duo qu'on forme tous les deux à l'écran.

**Et Audrey Fleurot ?**

C'est un véritable métronome : elle est capable de jouer avec une énergie extraordinaire ! Elle sait passer de la tendresse et de la gentillesse absolue à la fermeté en une poignée de secondes : pour que je me calme, il me fallait quelqu'un qui ait une véritable tenue !

**Vous avez également un nombre impressionnant de jeunes partenaires parmi vos « enfants » !**

Dans l'ensemble, ils avaient la même énergie que moi et Isabelle savait les canaliser pour donner juste la dose qu'il lui fallait : qu'ils viennent du cours Florent, du stand-up ou d'internet, ils étaient très pros. Car tous ces jeunes acteurs – comme François Civil, Solal Forte, Hugo Dessioux, Alison Wheeler qui joue la contractuelle sont venus pour le plaisir du jeu. Avec Alice Belaïdi, on a également eu de très beaux moments de jeu et d'émotion. Et ce qui me plait, c'est de jouer avec des partenaires qui sont meilleurs que moi car, sinon, je n'ai pas de jubilation. Et là, je dois dire que je n'ai pas été déçu !

# FILMOGRAPHIE

## Interprète cinéma

**2013** **FONZY** de Isabelle Doval
**VIVE LA FRANCE !** de Michaël Youn
**INSAISISSABLES** de Louis Leterrier
**2012** **LES SEIGNEURS** de Olivier Dahan
**LA VÉRITÉ SI JE MENS 3** de Thomas Gilou
**2011** **CHEZ GINO** de Samuel Benchetrit
**2010** **LE MAC** de Pascal Bourdiaux
**2009** **UN HOMME ET SON CHIEN** de Francis Huster
**2008** **ASTÉRIX AUX JEUX OLYMPIQUES**
de Frédéric Forestier et Thomas Langmann
**2007** **SA MAJESTÉ MINOR** de Jean-Jacques Annaud
**PARS VITE ET REVIENS TARD** de Régis Wargnier
**2006** **QUATRE ÉTOILES** de Christian Vincent
**GAL** de Miguel Courtois
**2005** **LE COUPERET** de Costa Gavras
**LA BOÎTE NOIRE** de Richard Berry
**2004** **PEOPLE** de Fabien Onteniente
**EL SEPTIMO DIA** de Carlos Saura
**2003** **UTOPIA** de Maria Rippoll
**APRÈS VOUS** de Pierre Salvadori
**2002** **QUELQU'UN DE BIEN** de Patrick Timsit
**BLANCHE** de Bernie Bonvoisin
**LE BOULET** de Alain Berberian

**2001** **TROUBLE EVERYDAY** de Claire Denis
**LES MORSURES DE L'AUBE** de Antoine De Caunes
**LA VÉRITÉ SI JE MENS 2** de Thomas Gilou
**LE VÉLO DE GHISLAIN LAMBERT** de Philippe Harel
**2000** **LES FRÈRES SŒURS** de Frédéric Jardin
**JET SET** de Fabien Onteniente
**EN FACE** de Mathias Ledoux
**1999** **EXTENSION DU DOMAINE DE LA LUTTE** de Philippe Harel
**COMME UN POISSON HORS DE L'EAU** de Hervé Hadmar
**CINQ MINUTES DE DÉTENTE** de Thomas Romero
**LES GRANDES BOUCHES** de Bernie Bonvoisin
**1998** **QUE LA LUMIÈRE SOIT** de Arthur Joffe
**LA MORT DU CHINOIS** de Jean-Louis Benoit
**1997** **LA VÉRITÉ SI JE MENS** de Thomas Gilou
**TOUT DOIT DISPARAÎTRE** de Philippe Muyl
**LES DÉMONS DE JÉSUS** de Bernie Bonvoisin
**1996** **BEAUMARCHAIS L'INSOLENT** de Edouard Molinaro
**1995** **ELISA** de Jean Becker
**1994** **LE JOUR** de Denis Malleval
**1993** **ONE NIGHT OF HYPOCRISIE** de Nicolas Hourès et David Rudrauf
**LE TRONC** de Karl Zero
**1989** **ROMUALD ET JULIETTE** de Coline Serreau

## Audrey Fleurot

# « Je trouvais que trop peu de gens avaient vu le film, alors que l'histoire était géniale. »

**Qu'est-ce qui vous a séduite dans ce projet ?**

Il se trouve que j'avais eu un énorme coup de cœur pour STARBUCK ! En effet, je faisais partie du jury du festival de l'Alpe d'Huez et nous lui avions remis un prix en 2012. Autant dire que lorsque j'ai appris qu'un remake était en préparation, j'ai eu envie d'y participer. Je trouvais que trop peu de gens avaient vu le film, alors que l'histoire était géniale, et je me disais qu'il était dommage que la langue ait été un frein. C'était d'ailleurs mon inquiétude initiale : je me demandais si on allait retrouver le charme propre à l'accent et au vocabulaire québécois. Mais l'intelligence d'Isabelle a été de conserver l'intrigue et de la transposer dans un milieu beaucoup plus méditerranéen : du coup, on oublie complètement l'accent, le langage et le charme liés au Québec car Isabelle en a fait quelque chose de totalement nouveau, tout en respectant la trame de départ. J'ai alors considéré le scénario comme un texte de théâtre : il y a toujours eu de grands interprètes qui sont passés avant vous, mais ce n'est pas une raison pour ne pas jouer la pièce !

**Le film pose un regard original sur la paternité et la maternité.**

C'est une thématique qui me touche forcément puisque c'est le plus grand chamboulement qu'on puisse connaître dans nos vies. Ce que j'aimais bien chez mon personnage, c'est qu'Elsa est presque plus inquiète que Diego : elle est terrorisée à l'idée d'avoir des problèmes hormonaux évidents, et même si elle est plus structurée et carrée que lui, elle est paniquée par la perspective de sa maternité prochaine. D'ailleurs, d'autres personnages sont confrontés à la même problématique, comme l'avocat qui, avec ses quatre enfants, n'a plus de vie. C'est donc un phénomène de société totalement d'actualité que le scénario a su capter.

**Comment pourriez-vous dépeindre Elsa ?**

Elle est avant tout psychorigide ! Pour moi, il se peut qu'elle ait grandi en caserne et ce n'est donc pas un hasard si elle est devenue flic. Par conséquent, l'arrivée d'un enfant, à ses yeux, est synonyme de désordre, et notamment de désordre hormonal. D'où ses angoisses totalement disproportionnées.

**Le moins qu'on puisse dire, c'est qu'elle et Diego sont aux antipodes l'un de l'autre !**

Tout à fait. Tandis que Diego est le seul qui sache gérer le chaos, elle a besoin d'ordre et d'organisation, et dès qu'une situation n'entre pas dans son cadre et

semble lui échapper, elle panique ! Elsa et Diego incarnent donc deux rapports à la réalité très opposés, et leurs relations sont conflictuelles et, dans le même temps, complémentaires.

**Malgré son côté psychorigide, elle se laisse peu à peu émouvoir par lui…**

Je dois dire qu'au départ je me demandais ce qu'il pouvait bien lui trouver. Il me semblait donc important d'identifier la faille du personnage pour qu'on ressente de l'empathie à son égard, et qu'on ne se dise pas qu'elle est seulement pénible. En réalité, j'ai compris qu'Elsa était, profondément, une femme amoureuse. D'ailleurs, à partir du moment où il l'invite chez ses parents, elle est radieuse. Ce qui rend la situation compliquée, c'est qu'elle est éprise d'un homme très différent d'elle. Mais lorsqu'elle sent qu'il fait des pas dans sa direction et qu'il cherche à s'améliorer, elle est touchée.

**Pouvez-vous me parler de la scène formidable du déjeuner familial ?**

C'est un vrai choc des cultures ! Alors qu'Elsa vit une histoire d'amour avec Diego depuis plus d'un an, il ne l'a encore jamais invitée chez lui et, tout à coup, elle est plongée dans un cocon familial très expansif, affectueux et généreux, et elle est touchée car elle se sent vraiment accueillie. C'est ce qu'elle lui reprochait depuis le début : ne pas être accueillie dans sa famille. À mon avis, c'est d'autant plus important pour elle que, de son côté, j'ai le sentiment qu'elle est en rupture familiale. Du coup, elle a à la fois le désir et l'angoisse de fonder sa propre famille, et c'est pour cela qu'elle est en recherche d'un ancrage familial.

ENTRETIEN

**Comment avez-vous vécu la direction d'acteur d'Isabelle Doval ?**

Isabelle savait précisément ce qu'elle voulait : c'est formidable car c'est un gain de temps considérable. Or, c'était un tournage très ramassé dans la durée, où il était crucial de ne pas perdre de temps. C'est rassurant car on a en face de soi quelqu'un de carré dont on sait qu'elle ne lâchera rien tant qu'elle n'aura pas obtenu satisfaction. Je lui faisais des propositions et elle me disait clairement ce qui l'intéressait ou pas, sans ambiguité.

**On sent une vraie complicité avec José Garcia.**

C'était un vrai bonheur. On oublie totalement qu'il a une soixantaine de films derrière lui ! Ce qui m'a touchée, c'est sa fébrilité du premier jour, son humilité, et sa constante ouverture d'esprit. En tant que partenaire, j'ai eu le sentiment d'avoir un vrai complice de jeu qui m'a accueillie d'égal à égal. Car, pour lui, c'est toujours son « premier film ». En outre, on l'a rarement vu dans ce registre et il arrive même à faire oublier le film d'origine, ce qui était une vraie gageure.

**Quel moment marquant garderez-vous de ce tournage ?**

La scène du déjeuner espagnol : c'est la seule fois où j'ai croisé tous mes camarades de jeu ! Parfois, on a l'impression de ne pas croiser ses partenaires, ce qui peut être frustrant. J'étais extrêmement heureuse qu'il y ait cette scène chorale où l'on a d'autant plus improvisé qu'on n'avait qu'une seule journée pour la tourner.

FILMOGRAPHIE

## Interprète cinéma

2013 **FONZY** de Isabelle Doval
**LA CONFRÉRIE DES LARMES** de Jean-Baptiste Andrea
**LES REINES DU RING** de Jean-Marc Rudnicki
**LA VRAIE VIE DES PROFS** de Emmanuel Kloz et Albert Pereira-Lazaro
**POP REDEMPTION** de Martin le gall
**LA FLEUR DE L'ÂGE** de Nick Quinn
**BELLE COMME LA FEMME D'UN AUTRE** de Catherine Castel
**LES GAZELLES** de Mona Achache
**HOMOSAPIENNES** de Audrey Dana
2012 **MAIS QUI A RETUÉ PAMELA ROSE ?** de Kad Merad et Olivier Baroux
2011 **LA DÉLICATESSE** de David et Stéphane Foenkinos
**INTOUCHABLES** de Eric Toledano et Olivier Nakache
**LES FEMMES DU 6ÈME ÉTAGE** de Philippe Le Guay
**MINUIT À PARIS** de Woody Allen
2007 **LES DEUX MONDES** de Daniel Cohen

## Lucien Jean-Baptiste

# « Qu'est-ce que cela représente d'avoir des enfants aujourd'hui dans notre monde urbain totalement hystérique ? »

**Comment êtes-vous arrivé sur ce projet ?**

Par un coup de téléphone de mon agent qui m'a dit que José Garcia et Isabelle Doval aimeraient me rencontrer. Je suis toujours sensible au désir des autres et j'ai donc eu envie de lire le scénario. Je me suis alors demandé pourquoi entreprendre un remake – et j'ai trouvé la réponse : je viens du théâtre et, s'agissant d'une pièce, on ne se pose jamais cette question, puisqu'on joue et rejoue les grands auteurs indéfiniment. Pour FONZY, c'est la même chose : le texte est tellement formidable qu'il se prête à plusieurs interprétations. Mais la grande motivation reste ma rencontre avec José Garcia : au bout de quelques lectures seulement, plus rien ne m'arrêtait ! Très sincèrement, il m'a impressionné humainement et professionnellement.

**Quelle a été votre réaction quand on vous a proposé le rôle de l'avocat ?**

J'étais fou de joie parce que je n'avais rien à voir physiquement avec l'acteur québécois de STARBUCK ! (rires) Plus sérieusement, ce qui m'a fait très plaisir, c'est que José et Isabelle aient pensé à moi pour mes qualités propres, et pas pour des raisons physiques. Du coup, il fallait que je m'approprie le rôle pour ramener le personnage à ce que je suis – autrement dit, un homme en couple et père de trois enfants en bas âge, si bien que j'ai totalement oublié STARBUCK pour me recentrer sur moi.

**Comment vous êtes-vous glissé dans la peau du personnage ?**

Ce qui m'a facilité la tâche, c'est que le propos du film résonnait fortement chez moi : qu'est-ce que cela représente d'avoir des enfants aujourd'hui dans notre monde urbain totalement hystérique ? Comment élever trois enfants et quelles sont les répercussions sur le couple ? J'ai eu de quoi nourrir ce personnage en allant puiser dans ma vie personnelle. Le plus intéressant, c'est l'amitié qu'on a réussi à développer entre mon personnage et celui de José. Même si on n'avait jamais travaillé ensemble, dès qu'on s'est croisés, on s'est rendu compte qu'on avait la même histoire : on vient de milieux modestes, on n'oublie pas d'où l'on vient, et j'ai cru immédiatement au fait que ces deux gars-là pouvaient se confier des choses intimes.

> « plus sérieusement, ce qui m'a fait très plaisir, c'est que José et Isabelle aient pensé à moi pour mes qualités propres, et pas pour des raisons physiques »

**Comment décrire votre personnage ?**

C'est un type blessé, avec des tas de problèmes. Et la situation hors normes de son copain Diego va lui permettre de dépasser ses complexes : en révélant sa nature, il devient un « héros » aux yeux de sa mère et de ses enfants. Autant dire qu'il prend la mésaventure de son pote très à cœur parce qu'il est animé par une pulsion altruiste, mais aussi par une véritable volonté de s'en sortir. C'est donc un personnage d'une grande densité. Surtout, c'est un homme qui cherche à donner beaucoup d'amour, mais certainement pas un ténor du barreau ! (rires)

**Parlez-moi de la direction d'acteur d'Isabelle Doval.**

Ce qui est formidable, c'est que lorsque des comédiens passent à la réalisation, ils savent parler aux acteurs. Du coup, on gagne du temps car ils connaissent nos doutes et nos fragilités, et ils savent trouver les mots. C'est exactement ce qui s'est passé avec Isabelle, et c'est extrêmement agréable. Et même si elle est l'épouse de José, chacun respecte son rôle et reste à sa place.
Sur le plateau, Isabelle est une battante et une pile électrique ! Elle déborde d'énergie, et elle ne lâche rien car c'est une perfectionniste. Sa grande difficulté a été de nous « tenir » José et moi ! Car dès qu'on s'est rencontrés, on a été très complices. Or, José avait un rôle assez intériorisé et, de mon côté, j'étais constamment sur le fil : heureusement, Isabelle était là pour nous freiner puisqu'on risquait de partir en vrille à chaque instant et de faire largement déborder une scène de trois minutes…

**En tant que réalisateur vous-même, vous n'avez pas été tenté d'intervenir dans la mise en scène ?**

Au contraire, je me suis laissé porter car c'était des vacances en comparaison au rôle d'un metteur en scène ! D'autant que je me considère avant tout comme un acteur qui fait des films que comme réalisateur. Pour moi, réaliser un film, c'est une traversée de l'Atlantique ! C'est aussi douloureux que passionnant. Du coup, lorsque je me retrouve acteur, j'adore ça : je n'ai qu'une corde à jouer et je me mets totalement entre les mains du metteur en scène, dont je suis la marionnette. Et je suis d'autant plus heureux que je sais ce que vit le réalisateur…

## FILMOGRAPHIE

### Interprète cinéma

**2013** **FONZY** de Isabelle Doval
**2012** **JE FAIS LE MORT** de Jean-Paul Salomé
**LA VRAIE VIE DES PROFS**
de Emmanuel Klotz et Albert Pereira-Lazaro
**2011** **TURF** de Fabien Onteniente
**30 DEGRÉS COULEUR** de Lucien Jean-Baptiste et Philippe Larue
**2010** **POSSESSIONS** de Eric Guirado
**2008** **LA PREMIÈRE ÉTOILE** de Lucien Jean-Baptiste
**2007** **ALIKER** de Guy Desclauriers
**2006** **13M²** de Barthélémy Grossmann
**2005** **LES IRRÉDUCTIBLES** de Renaud Bertrand
**ON VA S'AIMER** de Yvan Calbérac
**LES OISEAUX DU CIEL** de Eliane de Latour
**2004** **EMMENEZ-MOI** de Edmond Bensimon
**2003** **L'EX FEMME DE MA VIE** de Josiane Balasko
**2002** **L'OUTREMANGEUR** de Thierry Binisti
**QUAND TU DESCENDRAS DU CIEL** de Eric Guirado
**2001** **LA MENTALE** de Manuel Boursinhac
**DE L'AMOUR** de Jean-François Richet
**2000** **JEUX DE CONS** de Jean-Michel Verner
**1999** **ANTILLES SUR SCÈNE** de Pascal Légitimus
**1998** **DU BLEU JUSQU'EN AMÉRIQUE** de Sarah Levy

### Réalisateur cinéma

**2011** **30 DEGRÉS COULEUR** de Lucien Jean-Baptiste et Philippe Larue
**2008** **LA PREMIÈRE ÉTOILE** de Lucien Jean-Baptiste

# LISTE ARTISTIQUE

| | |
|---|---|
| DIEGO | **JOSÉ GARCIA** |
| ELSA | **AUDREY FLEUROT** |
| QUENTIN | **LUCIEN JEAN-BAPTISTE** |
| RAMON | **GÉRARD HERNANDEZ** |
| ENRIQUE | **LAURENT MOUTON** |
| MANUEL | **VERINO** |
| MAÎTRE CHASSEIGNE | **ARNAUD TSAMERE** |
| SYBILLE | **ALICE BELAÏDI** |
| FUGU / XAVIER | **SOLAL FORTE** |
| HUGO | **FRANÇOIS CIVIL** |
| LE PORTE PAROLE | **DOUGLAS ATTAL** |
| MARCUS | **HUGO DESSIOUX** |
| LA CONTRACTUELLE | **ALISON WHEELER** |
| NATHAN | **FRANÇOIS DEBLOCK** |
| DIEGO (20 ANS) | **GARY MIHAILEANU** |
| AVEC LA PARTICIPATION DE | **MARVIN MARTIN** |



# LISTE TECHNIQUE

| | |
|---|---|
| RÉALISATION | **ISABELLE DOVAL** |
| ADAPTATION ET DIALOGUES | **KARINE DE DEMO, JOSÉ GARCIA** ET **ISABELLE DOVAL** |
| D'APRÈS LE FILM | **STARBUCK** ÉCRIT PAR **KEN SCOTT** ET **MARTIN PETIT** RÉALISÉ PAR **KEN SCOTT** |
| IMAGE | **GILLES HENRY A.F.C.** |
| CASTING | **SWAN PHAM** |
| MONTAGE | **GUERRIC CATALA** |
| SON | **LAURENT CERCLEUX** |
| | **ALEXIS PLACE** |
| | **ERIC TISSERAND** |
| PREMIÈRE ASSISTANTE | **VALÉRIE ARAGUES** |
| SCRIPTE | **LAURENCE COUTURIER L.S.A.** |
| DÉCORS | **BERTRAND SEITZ** |
| COSTUMES | **CHARLOTTE DAVID** |
| MUSIQUE | **ANDRÉ MANOUKIAN** ET **WE WERE EVERGREEN** |
| POST-PRODUCTION | **GUY COURTECUISSE** |
| PRODUCTEUR EXÉCUTIF | **BERNARD BOUIX** |
| PRODUIT PAR | **ALAIN PANCRAZI** ET **ODILE McDONALD** |
| UNE COPRODUCTION | **MADE IN PM** |
| | **STUDIOCANAL** |
| | **TF1 FILMS PRODUCTION** |
| | **VISTALE** |
| | **JOUROR DÉVELOPPEMENT** |
| AVEC LA PARTICIPATION DE | **TF1** |
| | **CANAL+** |
| | **CINÉ+** |

SILENZIO PHOTO ©ROGER ARPAJOU - CRÉDITS NON CONTRACTUELS